

A peine l'Eglise fut-elle délivrée des tyrans qui s'étoient vainement efforcés de l'étouffer dans son berceau, qu'elle fut en but à la plus puissante & la plus cruelle de toutes les hérésies. Les Ariens, qui avoient trouvé moyen de surprendre l'autorité impériale, inonderent l'Empire du sang des catholiques; les intrigues, les artifices les plus odieux se joignirent aux sophismes des rhéteurs. Mais Dieu multiplia au même tems les défenseurs de la vérité; & durant plusieurs siècles que l'arianisme se reproduisit sous différentes figures, il fut toujours confondu par les grands hommes que l'Eglise lui opposa. M^r. de B. s'étend à cette occasion sur les ouvrages des Peres. Nous avons déjà vu ce qu'il en a dit dans le corps de son ouvrage; mais il y a ici une reflexion qu'il ne faut point négliger. " Ce qui nous

s'étendoit de tous côtés. Elle étoit apostolique; la suite, la succession, la chaire de l'unité, l'autorité primitive lui appartenoit. Tous ceux qui la quittoient l'avoient premièrement reconnue & ne pouvoient effacer le caractère de leur nouveauté, ni celui de leur rébellion. Les Payens eux-mêmes la regardoient comme celle qui étoit la tige, le tout d'où les parcelles s'étoient détachées, le tronc toujours vif que les branches retranchées laissoient en son entier „. *Discours sur l'hist. univ. 2. part. p. 391, édit. in-4°. de 1681. A Paris, chez Cramoisy.* Le savant prélat prouve ces observations par les témoignages de Celse, d'Ammian - Marcellin, de l'Empereur Aurélien, &c. Ce passage doit être lu en entier si l'on veut bien saisir toute la force & l'évidence de la vérité qu'il établit.